Lille – Fort Sainte-Agnès

Gilles Blieck

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10167>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Gilles Blieck, « Lille – Fort Sainte-Agnès », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nord-Pas-de-Calais, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10167>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lille – Fort Sainte-Agnès

Gilles Blieck

Date de l'opération : 1990 (SU)

Inventeur(s) : Blieck Gilles

- 1 La construction de la gare TGV a entraîné la démolition du fort dit de Sainte-Agnès [(Fig. n°1 : Plan général. Localisation des zones fouillées), site G].
- 2 Ouvrage avancé des fortifications (Fig. n°2 : Vue d'ensemble de la redoute) réaménagées par Vauban après la conquête de la ville par Louis XIV, il avait jusqu'alors échappé aux différents travaux d'infrastructure consécutifs au démantèlement des remparts opéré dans les années trente.
- 3 Menée essentiellement à l'engin et couplée d'une recherche documentaire, l'intervention archéologique préalable se proposait d'en reconnaître les dispositions primitives (le fort ayant eu à subir une intense récupération de ses matériaux nobles ainsi que plusieurs restaurations anarchiques), la structure interne et les techniques de construction, ceci afin d'en mieux comprendre la fonction.
- 4 La topographie locale imposait l'établissement de cette redoute à l'est de la ville, à 200 m de la porte de Fives, en une zone humide longtemps restée vierge. Il s'agissait de renforcer la défense d'une portion particulièrement vulnérable de l'enceinte en un lieu facilement inondable. Cette plate-forme en terre ceinturée par des murs et entourée d'eau, familièrement appelé le « pâté » à l'époque, affectait une forme hexagonale à l'angle rentrant côté ville (surface 1914 m² ; hauteur : environ 6,50 m). Sa maçonnerie était constituée de calcaire local en fondation et de briques en élévation, le grès intervenant dans les chaînes d'angle, le soubassement et dans le parement par des boutisses. La courtine offrait une épaisseur maximale de 2,30 m, son glacis atteignant 70° d'inclinaison. Elle s'ancrait dans le remblai par des contreforts de plan trapézoïdal systématiquement reliés les uns aux autres par une arcade.
- 5 Le couronnement consistait en un muret de briques conservé sur une hauteur de 0,65 m et faisant office de parapet ; il s'appuyait sur un cordon de pierre dite de Tournai, à profil

semi-circulaire. Deux fondations en calcaire de plan carré correspondaient probablement aux piles d'un pont, sans doute en bois, qui assurait la liaison avec le reste de l'enceinte.

- 6 Aucun dispositif souterrain de communication n'a été reconnu. Totalement disparue, une contre-garde non revêtue fut érigée en avant des faces et du fossé entre 1716 et 1749.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général. Localisation des zones fouillées

Auteur(s) : Roumégoux, Yves. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

Fig. n°2 : Vue d'ensemble de la redoute

Auteur(s) : Blicq, Gilles. Crédits : GI, 1997 - CNRS Editions, 1998 (1997)

INDEX

Index chronologique : Temps Modernes, VIIe siècle apr. J.-C.

Index géographique : Nord-Pas-de-Calais, Nord (59), Lille

opération Sauvetage urgent (SU)